

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 7 Avril 1896

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance Souveraine du 30 mars 1896, rendue après délibération du Comité des travaux publics du 25 janvier dernier, est déclarée d'utilité publique, la construction d'une route de 5 mètres 50 de largeur, sur un développement de 750 mètres, partant du boulevard de l'Ouest, à quelques mètres en amont du pont sous rails et aboutissant à la frontière ouest au-dessus du cimetière dont elle est appelée à desservir la partie supérieure.

NOUVELLES LOCALES

Ces jours derniers, Leurs Altesses Sérénissimes ont échangé des visites avec S. M. le Roi des Belges et S. A. R. la Princesse Clémentine, LL. AA. II. le Grand-Duc Alexis de Russie et le Duc de Leuchtenberg.

L'amiral Fournier, commandant l'école supérieure de guerre, et les officiers de son état-major ont déjeuné dimanche au Palais.

S. A. R. le Prince Léopold de Hohenzollern a déjeuné, hier lundi, avec Leurs Altesses Sérénissimes.

Les fêtes religieuses de la semaine sainte et de Pâques ont été célébrées dans toutes les paroisses de la Principauté avec la pompe accoutumée.

MM. Noël et Pattard, propriétaires du Grand-Hôtel à Monte Carlo, ont fait parvenir, le 27 mars, cinq cents francs, à M. le comte Gastaldi, maire, pour être distribués aux pauvres de Monaco.

A l'audience du Tribunal Supérieur du 31 mars dernier, M. Lucien de Castro, licencié en droit, s'est présenté à la barre pour prêter le serment prescrit par l'article 159 de l'Ordonnance du 10 juin 1859 sur l'Ordre judiciaire, et être admis au stage en qualité d'avocat.

M. de Rolland, avocat général, a souhaité la bienvenue au jeune avocat, en exprimant la satisfaction avec laquelle le Tribunal Supérieur ne pouvait manquer d'accueillir au barreau, pour la première fois depuis 30 ans, un sujet Monégasque, dont le père est si honorablement connu comme l'un des plus anciens et des plus fidèles serviteurs des Princes.

Après une journée et une nuit de grand vent soufflant du nord, le littoral s'est réveillé vendredi sous la pluie, une pluie fine et froide qui dura peu. A la disparition des nuages, on a pu voir les montagnes environnantes couvertes de neige.

Cette neige a fondu promptement, il est vrai, et le soleil a reparu l'après-midi avec plus d'éclat que jamais.

Rappelons à nos lecteurs que c'est dimanche prochain 12 avril que la Colonie Italienne donnera, au Palais des Beaux-Arts, sa fête de charité, sous le patronage de S. A. S. Madame la Princesse Alice.

Les lots de la tombola de cette fête sont exposés chez M. Colombara, rue Grimaldi, n° 3. Quelques objets d'art sont véritablement fort beaux.

Prix du billet : 1 franc.

La Société des Régates fait savoir au public que la bataille de fleurs, qui avait été annoncée pour le 12 courant, est supprimée et que la fête de bienfaisance, d'abord fixée au 3 mai, aura lieu le 26 de ce mois.

Les concours qui ont lieu au Lawn-Tennis depuis huit jours attirent un grand nombre de curieux : aussi compte-t-on de 700 à 800 entrées par jour. C'est un très beau résultat dont il convient de féliciter M. Smith, vice-consul d'Angleterre, président du comité, ainsi que MM. le capitaine Sandeman, Nicholson, docteurs Fagge et Roux, Milner Gibson et Warren. M. Mattei, le secrétaire du comité du Lawn-Tennis, mérite aussi des éloges pour tout le dévouement qu'il n'a cessé de déployer pour ce sport qui tend à prendre à Monte Carlo une extension considérable.

Un déraillement qui n'a pas, heureusement, eu de conséquences graves, s'est produit près de la gare de Pignans (Var), dans la nuit du 1^{er} au 2 avril.

Par suite de la rupture d'un essieu de wagon d'un train de marchandises venant de Marseille, tous les wagons, sauf un, sont sortis des rails et tombés le long du talus haut de cinq mètres.

Cet accident, tout matériel, a été réparé aussi promptement que possible, mais il a fallu quelques heures pour débayer la voie, ce qui a causé jeudi, à Monaco, un long retard dans la distribution des courriers postaux de Paris et de la ligne de Marseille.

A l'occasion des vacances de Pâques, toutes les gares qui émettent des billets d'aller et retour en vertu du tarif spécial G. V. n° 2, les délivrent, sans changement de prix, du 30 mars au 14 avril inclusivement, avec coupons de retour valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 15 avril.

Lundi 13 avril 1896, à 8 heures et demie du soir, dans la salle des concerts, Assaut d'Armes organisé par M. A. Blondin, directeur du Tir aux Pigeons, et sous la présidence d'honneur de M. Edmond Dollfus, avec le concours de MM. PINI, RUE, Balagué, Bernardini, Camatte, Courtial, Diet, Domergue, Dumazer, Fontana, Gelas, Ginet, Lambert, Lézard, Martin, Michel, Mimiaque, Mutrel, Perramon, Richard, Timperi et l'Orchestre du Casino, sous la direction de M. Léon Jehin.

L'assaut sera dirigé par M. A. Tavernier.

Voici le programme de cette soirée :

Première Partie

Ouverture de *Cavalerie légère* (orchestre)..... Suppé.

ÉPÉE

- 1° MM. CAMATTE, professeur d'escrime au Tir aux Pigeons, et TIMPERT, de l'Ecole Militaire de Rome.
- 2° MM. COURTIAL, maître d'armes au 13^e bataillon de forferesse, et MIMIAGUE, professeur d'escrime à Nice.

CANNE

- 3° MM. FONTANA, professeur d'escrime à Menton, et DUMAZER, professeur d'escrime à Cannes.

ÉPÉE

- 4° MM. GÉLAS, professeur d'escrime à Cannes, et MUTREL maître d'armes au 27^e bataillon de chasseurs alpins.
- 5° MM. RICHARD, maître d'armes au 112^e régiment d'infanterie, et DOMERGUE, professeur d'escrime à Nice.
- 6° MM. PINI, professeur à l'Ecole navale de Livourne, et RUE, professeur à l'Ecole d'escrime française à Paris.

Deuxième Partie

Ouverture d'*Obéron* (orchestre) Weber.

ÉPÉE

- 1° MM. BERNARDINI, maître d'armes au 3^e régiment de ligne, et DIET, maître d'armes au 7^e bataillon de chasseurs alpins.
- 2° MM. LÉZARD, maître d'armes au 6^e bataillon de chasseurs alpins, et LAMBERT, maître d'armes au 24^e bataillon de chasseurs alpins.
- 3° MM. PERRAMON, professeur d'escrime à Nice, et DUMAZER, professeur d'escrime à Cannes.

SABRE

- 4° MM. MUTREL, maître d'armes au 27^e bataillon de chasseurs alpins, et GÉLAS, professeur d'escrime à Cannes.

ÉPÉE

- 5° MM. MARTIN, ex-maitre d'armes au 55^e de ligne, et MICHEL, professeur d'escrime à Nice.

BOXE

- 6° MM. BALAGUÉ, maître de gymnastique au 55^e de ligne, et GINET, professeur de gymnastique à Nice.

Marche du *Tannhauser* (orchestre)..... R. Wagner.

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS

Mercredi, M. Henry Bauer a fait une conférence très intéressante sur la poésie populaire française de ces dernières années. L'éminent écrivain a parlé de Jean Richepin, de Paul Verlaine et d'Aristide Bruant. On a grandement apprécié les aperçus originaux, l'élévation de pensée et la large bonté qui, depuis longtemps, sont la caractéristique du talent de M. Bauer. Sa parole, avidement écoutée, a été longuement applaudie.

M^{lle} Felicia Mallet, au cours de cette captivante causerie, a dit plusieurs poèmes : *La levrette en paletot*, de Châtillon; *le Voyou* et *les Bains à quatre sous*, de Jean Richepin; *Il pleure dans mon cœur...*, *La cour se fleurit de souci...*, et *le Gaspard Haüser*, de Paul Verlaine. Le public élégant a été très im-

pressionné par le grand talent de M^{lle} Felicia Mallet, récitant ces diverses poésies. Mais elle a littéralement électrisé l'auditoire en chantant, avec un art superbe et une profonde émotion, quatre chansons d'Aristide Bruant : *A Saint-Lazare, A Saint-Ouen, Au Bois de Boulogne, Au Bois de Vincennes*. Des applaudissements unanimes ont salué la grande artiste et le très personnel conférencier.

M. Coquelin cadet, de la Comédie-Française, a joué jeudi, deux charmantes comédies très modernes, *Eux*, de Maurice Donnay, et *Bourrasque*, de Charles Foley. Le grand comédien a obtenu un succès fou : on a beaucoup ri et longuement applaudi cet artiste de rare gaieté et dont le jeu tout spirituel est si sûr et si magistral.

M^{lle} Vrignault, qui donnait la réplique à M. Coquelin, a été charmante, et les bravos lui ont prouvé souvent le plaisir que l'on prenait à la voir et à l'entendre.

Le surlendemain, samedi, M. Coquelin cadet et M^{lle} Vrignault ont obtenu un égal succès dans *Démocrite*, de Regnard, *Le Baiser*, de Banville, ainsi que dans plusieurs poésies et monologues.

M^{me} Thénard, de la Comédie-Française, donnera, demain mercredi, sa dernière conférence aux Beaux-Arts. Le sujet choisi par la spirituelle comédienne est : *Les grands comiques, La tristesse des gais, Les publics, Pourquoi on rit*.

Cette conférence sera suivie d'une comédie en un acte, intitulée : *Une jeune fille politique*, jouée par M^{me} Thénard et M^{lle} Combiér. Puis M^{me} Thénard dira la *Présentation*, dont elle est l'auteur.

La première de *Ghiselle*, drame lyrique en 4 actes de M. Gilbert-Augustin Thierry, musique de César Franck, a eu lieu hier 6 avril, sur la scène de Monte Carlo, et y a obtenu un grand succès.

Les interprètes méritent de sincères éloges et les décors de M. Poinsot sont superbes.

Voici la distribution du chef-d'œuvre de César Franck :

Ghiselle.....	M ^{mes} Eames
Gudrunha.....	Deschamps-Jehin
Frédégonde.....	Adiny
Gonthram.....	MM. Vergnet
Theudebert.....	Melchissédec
L'Evêque.....	Mauzin

La scène se passe à Paris, sous la régence de Frédégonde et le règne du roi Clotaire.

Disons à ce propos, — et pour couper court à toute information erronée, — que la musique de *Ghiselle* a été écrite en entier par César Franck lui-même ; en tête de la partition, M. Choudens, l'éditeur, publiera une reproduction photographique de la première page et de la dernière page de la partition écrite de la main du maître.

Quant à l'orchestration, César Franck, avait orchestré tout le premier acte. Pour les trois autres actes, les indications d'orchestre existaient, notées complètement par le maître, de sorte qu'au jour de sa mort, ses plus dévoués élèves, qui se chargeaient du soin pieux de cet ouvrage, n'ont eu qu'à mettre au net l'orchestration de ces trois actes telle qu'elle existait sur le manuscrit. — On peut donc affirmer que la représentation de *Ghiselle* sera bien conforme aux volontés de César Franck, et que, d'un bout à l'autre de la partition, ce sera, intégralement et uniquement, la musique de César Franck lui-même.

Voici d'ailleurs, le récit d'un intéressant interview de M. Gilbert-Augustin Thierry qu'a publié M. Jules Méry :

M. Gilbert-Augustin Thierry porte un grand nom : il le porte vaillamment et dignement. De même qu'il est des familles héroïques où l'héroïsme se perpétue, — de même il est des familles de haute noblesse intellectuelle où la noblesse intellectuelle se perpétue pieusement en les héritiers du nom et de l'âme ancestrale. On croirait

que le mort de naguère n'est point mort tout entier, et laissa son âme vivante en ceux des siens qui lui survivent.

M. Gilbert-Augustin Thierry, neveu de l'illustre auteur des *Récits mérovingiens*, porte sans faiblir le nom glorieux dont il hérita, et continue la tradition recueillie.

Il faut rappeler que, parmi les écrivains modernes qu'entraîne la forte poussée d'idéalisme pur, M. Gilbert-Augustin Thierry est un véritable initiateur : bien avant Huysmans, il avait osé commencer ce grand mouvement de littérature occultiste, dont Huysmans passe pour être le créateur.

D'abord à la *Nouvelle Revue*, puis à la *Revue des Deux-Mondes*, M. Gilbert-Augustin Thierry, entre autres œuvres très remarquées, publia des romans qui firent scandale par leur nouveauté et leur audace d'outrancier idéalisme. Il suffit de citer quelques titres : *La Savelli*, le *Palimpseste*, le *Capitaine Sans-Façon*, l'*Aventure d'une âme en peine*, et surtout la *Bien-Aimée* et le *Masque*, pour dire quelle est la fécondité de cet écrivain très personnel.

Par son tempérament spécial, par la violente expansion d'âme qui fait la caractéristique de son talent, M. Gilbert-Augustin Thierry était tout désigné pour essayer l'effort d'une réalisation nouvelle de théâtre lyrique avec un musicien de tendances nouvelles.

Aussi écrivit-il le poème de *Ghiselle* qui séduisit le maître César Franck.

L'auteur si chrétien et si profondément mystique des *Béatitudes*, et l'auteur si expansivement idéaliste des romans dont les titres viennent d'être cités, étaient faits pour se rencontrer et se comprendre.

Il m'a semblé intéressant d'aller demander à M. Gilbert-Augustin Thierry quelle fut l'histoire de cette collaboration, quelle fut la genèse du chef-d'œuvre que va consacrer le succès et que l'initiative de M. Raoul Gunsbourg va nous permettre d'admirer.

Voici, textuellement, ce que me raconta M. Gilbert-Augustin Thierry :

Ghiselle était, originairement, un drame que je devais faire avec mon vieil ami et bon maître Lecomte de Lisle. Lecomte de Lisle voulait, — détail curieux — l'écrire en prose. Et il m'avait demandé de lui fournir des notes, des plans, des maquettes sur l'époque barbare mérovingienne ou carlovingienne. Les journaux en parlèrent jadis, annonçant une *Frédégonde* que Lecomte de Lisle et moi nous préparions.

Mais il advint que Lecomte de Lisle fut peu satisfait de la reprise des *Erinnyes* : et cela le dégouta du théâtre. Notre projet de drame en resta là. Lui, — il faut le dire, — n'avait rien apporté d'autre à la collaboration que le désir de cette collaboration.

Sur ces entrefaites, un ami et élève de César Franck, M. Camille Benoît, me mit en rapport avec le génial auteur des *Béatitudes* que je n'avais pas encore l'honneur de connaître. César Franck venait d'écrire *Hulda*. Il était en quête d'un poème qui fut à la fois très dramatique et très lyrique, dans la note la plus moderne. Nous échangeâmes nos idées. Je lui exposai qu'à mon sens, le drame lyrique français faisait fausse route, quant à ses sujets, en emboîtant absolument le pas au drame wagnérien, et en empruntant exclusivement ses actions à la mythologie scandinave ou bien, aux *Niebelungen*. — Il y avait, lui expliquai-je, un drame lyrique très intéressant à faire et, aussi, une tentative littéraire et musicale de la plus haute importance, en prenant, dans notre histoire nationale, l'époque de transition entre le monde antique, le moyen âge et le conflit de la barbarie triomphante avec la civilisation romaine qui se transforme en Loi de l'Eglise. Telle fut la première étape de notre collaboration, et tel fut le point de départ de notre *Ghiselle*.

César Franck, — je l'ai beaucoup aimé, et maintenant je l'adore du culte que l'on doit aux grands génies, — César Franck était un homme très doux : c'était à vrai dire, un très simple. Maigre, un peu haut de taille, les cheveux gris et fournis, les yeux rêveurs, il traversait la vie comme un rêve. Très doux, plutôt timide, il vivait uniquement dans la hantise perpétuelle de son art. Il occupait, au boulevard Saint-Michel, en face de l'Ecole des Mines, un modeste appartement au rez-de-chaussée, avec jardinnet attenant : et c'est peut-être les quelques maigres balais qui s'efforçaient de végéter chétivement dans la poussière parisienne, qui lui donnèrent l'illusion des forêts scandinaves de *Hulda* et des bois mystérieux de *Ghiselle*... Artiste du supérieur gé-

nie, c'était une âme très ingénue, toute docile, et — comment dire cela ? — c'était un délicieux naïf, un sublime ignorant, possédant au suprême degré, ce qu'il importe avant tout de posséder, c'est-à-dire, l'intuition même de son âme, l'inconscience qui n'est que la conscience de la part de divinité qu'un homme peut receler en soi.

Il comprit de suite ce que je voulais lui dire. Et nous nous entendimes en peu de mots.

Je me mis à l'œuvre : et le poème de *Ghiselle* lui fut confié pour les vacances 1888. Il y travailla, continuellement par pensée, et par intermittences sous le rapport de la réalisation. Cela dura deux années. Le drame musical était terminé vers le milieu de 1890. Il allait être porté à l'Opéra quand, brusquement, — la mort est bête ! — César Franck mourut en deux jours, emporté par une pneumonie.

Le drame était absolument complet, — en cinq actes et six tableaux.

Pendant cinq années, il dut attendre, — sans que la direction de l'Opéra parût savoir qu'il existât, malgré ses instances réitérées et très dévouées de Colonne, alors chef d'orchestre de l'Académie de musique, qui recommanda de son mieux, mais sans résultat, cette œuvre qu'il admirait comme la plus belle des œuvres du grand maître que nous aimions tant.

C'est en novembre 1895 que notre éditeur Choudens eut l'idée d'en parler à M. Gunsbourg. M. Gunsbourg, qui sait vite reconnaître la beauté des œuvres inconnues qu'on lui fait connaître, s'enthousiasma tout de suite pour *Ghiselle* : et il fut décidé que l'œuvre serait montée dignement à Monte Carlo, avec une interprétation hors ligne. Nous avons pour interprètes : M^{mes} Eames, Adiny, Deschamps-Jehin ; MM. Vergnet, Melchissédec, Mauzin, c'est dire que M. Gunsbourg a tenu, et même dépassé ses promesses.

Le drame a été réduit en quatre actes. César Franck, génial symphoniste, avait détaillé chaque mot, chaque sentiment : de sorte que la *Ghiselle* écrite par lui, eût été de durée excessive. Nous avons dû, d'accord avec les élèves les plus éclairés et les mieux dévoués du maître, couper deux tableaux. J'ai donc modifié, en conséquence le poème. Et c'est un tout complet, une œuvre de belle tenue musicale, que le public aura à juger.

J'ajoute que toute la musique est de César Franck lui-même, d'un bout à l'autre de la partition, presque toute orchestrée, soit par lui-même, soit d'après les très complètes indications manuscrites qu'il laissa et qui permirent à ses élèves dévoués de mettre au net ce qu'il laissait inachevé, avec néanmoins toutes les notes qui prouvaient qu'il avait lui-même tout achevé en volonté : ce fut un simple travail de mise au net qu'on eut à faire : et c'est bien, intégralement, la musique de César Franck qui sera entendue à Monte Carlo.

J'espère, autant que je le désire — le plus entier succès pour cette partition magnifique. Et ce sera pour moi un très grand honneur que d'avoir fourni au maître défunt la trame qu'il a si merveilleusement brodée. Mon plus grand regret, c'est qu'il ne soit plus là pour recueillir les applaudissements qu'il a mérités.

Telles sont les paroles de M. Gilbert-Augustin Thierry. Nous déplorons avec lui l'absence du maître. Mais l'œuvre qui, jaillie d'un homme, lui survit, c'est son âme qui continue de vivre, c'est *Lui* qui reste parmi nous : et, parmi les auditeurs de *Ghiselle*, sûrement il y en aura un, invisible que nul ne soupçonnera, et que, néanmoins, rendront bienheureux les ovations posthumes que, vivant, il n'eût peut-être point cueillies, bien qu'il les méritât.

JULES MÉRY.

Amy Robsart, l'œuvre si remarquable de M. Isidore de Lara, qui a obtenu tant de succès à Monte Carlo comme à Londres, à Boulogne-sur-Mer, à Saint-Petersbourg et en dernier lieu à Lyon, a été représenté le 26 mars 1896 à Florence au théâtre de la Pergola, devant l'élite de l'aristocratie florentine. Elle y a remporté un véritable triomphe. Les journaux italiens ne tarissent pas d'éloges sur cet opéra et nos lecteurs nous sauront gré de mettre sous leurs yeux l'un des articles, sur les huit ou dix qui lui ont été dès le lendemain consacrés, pour apprécier ces pages vibrantes et mélodieuses et complimenter l'auteur.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

THÉÂTRES FLORENTINS

AMY ROBSART

Samedi soir, en sortant de la Pergola, où j'avais entendu et goûté pour la deuxième fois, *Amy Robsart*, je me disais que rarement l'audition d'un nouvel opéra

ne m'avait procuré une jouissance, une satisfaction artistique aussi complète. J'avais l'impression d'avoir assisté à l'exécution d'une œuvre qui n'aura pas le sort de tant d'autres montées par la réclame, soutenues par la claque et irrévocablement condamnées à l'oubli. Cette musique primesautière, fraîche, originale, toute de grâce et de splendeur, me semblait d'emblée assigner au maestro de Lara une bonne petite place parmi les meilleurs compositeurs.

Et maintenant que j'ai eu le temps d'y réfléchir un peu... je suis du même avis.

Croyez-moi, très chers collègues, lorsque le public tout frémissant, retient sa respiration sous l'empire d'une mélodie vibrante, exprimée en une langue saisissable pour l'âme seulement, ménagez la critique si vous ne voulez pas avoir l'air d'anatomistes vivisecteurs.

Amy Robsart n'est pas un personnage imaginaire. Elle a réellement vécu et a été l'épouse de Robert Dudley, comte de Leicester, au temps de la reine Elisabeth. La vie, et plus particulièrement la mort mystérieuse de cette malheureuse femme, ont frappé l'imagination de Walter Scott, qui a même fait d'Amy Robsart l'héroïne d'un de ses célèbres romans.

Victor Hugo a tiré de l'œuvre de Walter Scott un drame qui fut représenté, mais sans succès à l'Odéon.

Le livret de l'opéra du maestro De Lara est directement tiré du roman de Walter Scott.

Voici le fait : Le comte de Leicester cache son rang et son origine. Feignant la pauvreté, il gagne le cœur et obtient la main d'Amy Robsart, fille d'un gentilhomme de cour.

La reine Elisabeth, qui ignore ce mariage, s'éprend, bientôt après, de passion pour Leicester. Elle le comble d'honneurs, en fait le premier dignitaire de l'Etat et songe presque à l'épouser. C'est ce que croient et espèrent les gentilshommes du parti de Leicester qu'ils engagent à se débarrasser d'Amy Robsart pour s'unir à la reine et partager la royauté.

L'un deux, Varney, se résout à l'enlever et, à l'insu de Leicester, la fait précipiter par une trappe dans un abîme.

Le comte se tue de désespoir.

L'ouverture de l'opéra est courte, mais substantielle. Elle intéresse le connaisseur par sa belle facture et prédispose favorablement le public pour l'audition de l'œuvre.

De fait, la musique du maestro De Lara passionne d'emblée les auditeurs dès le duo d'amour entre Leicester et Amy Robsart.

Le motif qui s'annonce dès le commencement de l'acte dans la tristesse qu'éprouve Amy à se trouver seule et surveillée, s'accroît à l'approche et à l'arrivée de Leicester, puis s'épanouit en hymne d'ardent amour dans la scène suivante.

C'est là certainement un des meilleurs points de l'opéra. Le maestro conquiert d'emblée le public par la douceur de la mélodie, qui rend d'une façon si suave la possession de ces deux cœurs enflammés.

Le chœur des paysans, intercalé dans le duo, complète l'illusion de ce milieu idyllique.

Nous sommes à la campagne. Tout est calme et solennel dans la nature qui semble rêver sous la placide clarté de la lune. Les époux entrelacés se contemplant avec ivresse et de leurs lèvres s'échappent comme des soupirs d'ineffables propos d'amour, tandis que les campagnards reviennent du travail en faisant retentir une allègre ritournelle. Tout cela est décrit avec un vif sentiment qui émeut et soulève l'enthousiasme.

Au deuxième acte, l'arrivée d'Elisabeth est annoncée par une marche majestueuse et imposante. La scène mimique brille par un développement orchestral où se révèlent les études sérieuses et l'esprit ardent de l'auteur.

Amy, qui a appris de Varney les relations amoureuses de Leicester avec la reine, vient demander justice à Elisabeth en se disant trahie et abandonnée. Varney, qui redoute la révélation du mariage de Leicester, intervient à point pour se déclarer le séducteur d'Amy, qui confirme le mensonge pour sauver la vie à son époux.

Cette scène est fort dramatique et d'un effet saisissant. Tout le deuxième acte, à part quelque petit défaut, est très beau et le public paraît être de mon opinion, car il a applaudi avec frénésie.

Du troisième acte, et peut-être de tout l'opéra, c'est l'intermezzo qui me semble le meilleur morceau. C'est là une musique spontanée, limpide, suave. Certainement elle a été écrite dans un de ces moments où les grands esprits se surpassent eux-mêmes. La mélancolie s'y peint avec grâce et simplicité : cela sort de l'âme du compositeur, ce n'est pas un effet voulu et artificiel.

Tout l'opéra déborde d'inspiration. C'est la manifestation d'une imagination ardente et d'un chaleureux cœur d'artiste.

Amy Robsart est pour Florence un succès vrai, indiscutable, unanime.

Le maestro De Lara peut et doit éprouver ce contentement qui compense tant de fatigues et tant de luttés, qui console des misères humaines et élève l'âme jusqu'aux sereines sphères de l'idéal.

(Gazzetta del Popolo).

La Nazione, Fieramosca, Il Corriere Italiano, etc., partagent l'enthousiasme de leur confrère et constatent la victoire remportée par M. de Lara sur l'une des scènes lyriques les plus réputées d'Italie.

Jeudi 9 avril 1896, à 2 h. 1/4 de l'après-midi

18^e CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

sous la direction de M. LÉON JEHIN

avec le concours de M^{lle} GALEOTTI, pianiste

<i>Symphonie</i>	Haydn.
Adagio — Allegro — Largo — Minuetto — Finale — Allegro con spirito.	
<i>Concerto</i> , pour piano et orchestre.....	Mendelssohn.
M ^{lle} GALEOTTI.	
<i>La Reine de Saba</i> , fragments symphoniques...	Goldmark.
<i>Le Rouet d'Omphale</i> , poème symphonique....	Saint-Saëns.
A. <i>Gigue</i>	Scarlatti.
B. <i>Rêve d'amour</i>	Listz.
C. <i>Soirées de Vienne</i>	Schubert-Listz.
M ^{lle} GALEOTTI.	
Ouverture des <i>Maîtres Chanteurs de Nu-</i> <i>remberg</i>	R. Wagner.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nicc. — La reine Victoria a failli être victime, mardi soir, sur la route de Mont-Boron, d'un accident que l'habileté et la prudence de son cocher ont heureusement pu éviter.

La voiture royale descendait, précédée de son piqueur, vers la place Cassini, lorsqu'à un tournant, un lourd fardier, qui encombra la voie, vint buter contre l'avant-train de l'équipage de la Souveraine. Le cocher arrêta immédiatement ses chevaux. Le palonnier de la voiture royale ayant été brisé, on dut le réparer sur place. Hâtons-nous de dire que non seulement la reine n'a rien eu, mais encore qu'elle n'a éprouvé aucune frayeur.

— Les régates de Nice ont occupé toute la semaine dernière. Il nous faudrait un numéro entier pour rendre compte seulement de leurs résultats. Nous nous bornerons donc à dire que, sauf un jour ou deux, favorisées par un temps superbe, ces fêtes nautiques ont été très réussies, fort intéressantes et suivies par une foule de spectateurs.

Nous résumons des comptes rendus ce qui intéresse personnellement la Principauté.

1^{re} course, yoles franches à deux rameurs, juniors. — 1^{er} prix, équipe Muller-Grinda-Marquet, de la Société des Régates de Monaco, battant l'équipe Debray, de la Société Nautique de la Basse-Seine, 2^e, et l'équipe Gallinodemi-Ravel, du Club de la Voile de Nice, 3^e.

2^e course, canoes, un rameur. — 2^e prix, F. Biancheri (*les Quat'z'arts*) de la Société des Régates de Monaco, contre Delannay, de la Basse-Seine, 1^{er}, et Dumon, du Club Nautique de Libourne, 3^e.

3^e course, yoles franches à quatre rameurs. — 3^e prix équipe Vacarezza-Perrier-Baud-Imbert-Xhrouet, de la Société des Régates de Monaco, contre l'équipe Cournet-Mallet-Garrigues-Fayet-d'Estailac, de l'Aviron Marseillais, 1^{er}, et l'équipe G. Love-R. Debray-M. Debray-Drouard-X., de la Société Nautique de la Basse-Seine, 2^e.

RÉGATES A LA VOILE — CROISIÈRE

Nicé-Monaco — Lundi 6 avril

Première série : 1^{er}, *Ailsa* ; 2^e, *Satanita* ; 3^e, *Britannia*.

Moyenne série : *Samphire*, *Va-Partout*, *Saint-Martial*, *Bebelle*.

Petite série : *Rush*.

Villefranche. — Le croiseur anglais *Hawke*, venant de Malte, est arrivé mercredi à 11 heures remplacer dans notre rade le *Cambrian*, qui doit partir demain.

Il a salué la terre d'une salve de 21 coups de canon, à laquelle la citadelle a immédiatement répondu ; les saluts d'usage ont également été échangés avec le croiseur français l'*Amiral-Charner*.

L'*Iphigénie*, vaisseau-école d'application des aspirants de marine, est entré le même jour à midi et séjournera ici pendant la semaine de Pâques.

Après avoir salué le contre-amiral Fournier, l'*Iphigénie* a échangé une salve de 17 coups de canon avec l'avis anglais *Surprise*, à bord duquel se trouve l'amiral Seymour.

Le salut anglais a été rendu par le *Cambrian*.

La rade présente en ce moment beaucoup d'animation ; on y remarque les bateaux français : *Amiral-Charner*, *Latouche-Tréville*, *Suchet*, *Iphigénie* ; les vaisseaux anglais, *Cambrian*, *Hawke*, *Surprise* et *Mohican* ; le *Donau* (autrichien), la *Rynda* et la *Zar-nitsa* (russes).

Grâce à l'initiative de M. Pollonnais, que l'on ne saurait trop féliciter en cette circonstance, des travaux de canalisation vont être exécutés pendant la belle saison par la Société du Gaz afin d'éclairer complètement dès l'hiver prochain tous les quais de la Darse. Cette mesure s'imposait par suite de la présence dans les eaux de Villefranche de yachts nombreux et appartenant à des personnages de haute distinction.

San Remo. — On assure que les docteurs italiens, qui prendront part au Congrès médical du 9 avril à San Remo, ont décidé de venir faire, à la fin du Congrès, une promenade en mer jusqu'à Monaco.

C'est le vapenr *Vent-Debout* qui sera affrété pour les conduire, le 12 avril, dans la Principauté.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Avril, c'est le mois qui ouvre la saison charmante où la terre commence à laisser voir l'espoir verdoyant des moissons et les fleurs diaprées. C'est le renouveau, le signal de la nature en réveil, cher aux poètes.

Racan parlait de l'Avril de ses jours. « Je voyais les champs avec des yeux d'Avril », disait Chapelain. « J'étais alors en ma fleur *Avrillière* », s'écrie le vieux poète La Fresnaye. Et Ronsard nous donne ce sage conseil : « Quand on perd son Avril, en Octobre on s'en plaint ! »

Avril n'est pas seulement le mois des poètes, c'est aussi celui des mystificateurs, qui envoient des *poissons d'avril*. Vous en savez l'origine. Louis XIII tenait un prince de Lorraine prisonnier : celui-ci se sauva à la nage... comme un poisson. Le roi apprend la nouvelle à table et s'écrie : « On me sert un vilain poisson pour le premier avril ! »

Cette mode des mystifications d'avril commence à tomber en désuétude. On est moins gai aujourd'hui qu'autrefois. N'en cherchons pas les causes ; cela nous entraînerait trop loin.

Une autre coutume, qui n'est plus guère qu'un souvenir, c'est la fameuse promenade de Longchamps, le jour du vendredi saint.

« Ce jour-là, écrivait Mercier dans ses tableaux de Paris « en l'an de grâce 1780, les femmes du monde se couvrent « de pierreries et se font voir ; les courtisanes se distinguent par un plus grand faste. Telle a orné ses cheveux « de marcassites. Les princes vont voir les dernières inventions des selliers et guident quelquefois eux-mêmes « les condorsiers. Les hommes à cheval et à pied, péle-mêle « confondus, lorgnent les femmes ; le peuple boit, les cabarets sont pleins ! »

Ce qui explique le mot de Piron, apercevant, le vendredi saint, un ivrogne titubant : « L'homme, dit-il, peut bien « chanceler le jour où la divinité succombe. »

Sous le second Empire, Longchamps avait repris son antique éclat ; mais depuis la troisième République, les exhibitions de toilettes ne se font plus qu'au théâtre ou dans les soirées mondaines. Est-ce un progrès ?

×

Paris, qui respecte peu les vieux usages, a conservé celui de faire maigre le vendredi-saint. Dans les restaurants, les déjeuneurs ou les dîneurs qui demandent une côtelette ou un poulet sont très rares. Ce n'est pas distingué, peut-être, parce que quelques originaux, athées, socialistes et fumistes, s'adonnent ce jour-là à des banquets où le saucisson remplace l'esprit. Saucissons qu'ils sont allés acheter la veille ; car ce jour-là, les charcutiers ferment leur boutique et vont en villégiature. Trois de nos vaudevillistes, doués de ventres énormes, traversaient la gare Saint-Lazare ; un gavroche les aperçut et s'écria d'une voix sonore : « Oh ! quels beaux charcutiers ! » Chacun des trois vaudevillistes nota, en riant, le mot sur ses tablettes.

Le vendredi-saint est précédé de la foire aux jambons qui se tient boulevard Richard-Lenoir et dure quatre jours. La vente, cette année, a, paraît-il, bien marché, et, comme toujours, ce sont les produits de la Meuse et de Meurthe-et-Moselle qui ont été les plus goûtés des gourmets.

A côté de marchandises succulentes, il y en avait d'avariées, et le service d'hygiène en a détruit 1,552 kilogrammes. C'est un joli chiffre et les méchantes langues assurent que les vétérinaires municipaux n'ont pas tout vu. C'est à ne pas oser manger un morceau de jambon le jour de Pâques.

×

Une coutume que ne laisseront pas tomber en déchéance les femmes et les enfants, c'est celle des œufs de Pâques.

Pourquoi offre-t-on des œufs à Pâques ? Pourquoi n'en donne-t-on pas de préférence le premier jour de l'an ? C'est que le renouvellement de l'année, qui a toujours été motif à étrences pour les enfants de Romulus comme pour les

Francs jusque sous les premiers Capétiens, a toujours été Pâques, c'est-à-dire le commencement du printemps.

Et pourquoi s'offre-t-on des œufs... qui renferment, d'ailleurs, les plus jolis objets, depuis que la civilisation grandissante a obligé au luxe dans les cadeaux ?

Il est plus facile de dire quel symbole représentent les œufs de Pâques que d'en indiquer l'origine. L'usage des œufs de Pâques ne remonte pas au christianisme; il tient incontestablement à des mystères théogoniques se perdant dans la plus haute antiquité.

On sait que chez les Phéniciens, le Créateur, principe de toute existence, était adoré sous une forme ovoïde; que, pour eux, l'Amour et le Genre humain étaient sortis d'un œuf pondu par la Nuit.

Un tableau indien montre le Créateur ayant devant lui un œuf, ouvert par le côté, dans lequel on aperçoit des êtres vivants. Sur la coque de cette œuf est l'homme qui vient d'être formé.

Dans les mystères du Japon, on remarque parmi les images sacrées, un œuf sortant d'une surface d'eau contenue par un rivage et un taureau qui se précipite dessus pour le briser d'un coup de corne.

N'est-il pas naturel que l'œuf, ce symbole de la nature, ait, depuis les temps les plus reculés, été offert en cadeau en avril, ce mois du renouveau.

×

Un homme qui a reçu de jolis œufs de Pâques, c'est mon ancien camarade de collège Villard, conseiller municipal du quartier Malesherbes, qui a été le promoteur de la statue de Dumas père, sur la place Malesherbes, et qui vient d'obtenir du Conseil municipal de Paris qu'une statue soit érigée à Dumas fils, sur le terre-plein triangulaire, symétriquement opposé à celui qu'occupe la statue de Dumas père, et que la statue du grand-père, le général Dumas, soit élevée sur le terre-plein intermédiaire, situé du côté de la rue Montchanin. De sorte qu'on sera obligé de changer le nom de la place Malesherbes et de l'appeler place des trois Dumas.

J'ai été l'un des premiers dans la presse à demander que trois statues soient placées en cet endroit.

J'avais rencontré sur cette place Dumas fils six mois avant sa mort.

— C'est là, lui dis-je, que vous aurez votre statue... le plus tard possible.

— Ce sera bientôt, me répondit-il tristement; en tout cas l'emplacement en face de mon père me plairait beaucoup et je ne saurais avoir un meilleur vis-à-vis.

DANGEAU.

VARIÉTÉS

Pâques en Russie

L'une des plus imposantes cérémonies religieuses de la Russie est sans contredit la grand-messe de Résurrection. Cette fête, établie en souvenir d'un événement qui a ouvert à l'humanité une ère de fraternité, est considérée par tous les peuples orthodoxes comme la solennité la plus sainte de l'Eglise. La nuit du samedi-saint au dimanche de Pâques est fêtée, partout où se trouvent des fidèles appartenant au culte orthodoxe oriental, avec un entrain et une dévotion des plus sincères. Mais c'est dans les grands centres de l'orthodoxie qu'il faut la voir célébrer pour se faire une idée de la magnificence des solennités religieuses chez ces peuples de l'Orient.

A Pétersbourg et à Moscou, où les églises sont d'une rare beauté et d'une richesse inouïe, la cérémonie de Pâques revêt un caractère presque féerique. Parmi toutes ces églises, la plus riche et la plus belle est, sans contredit, la basilique de Saint-Pétersbourg, Saint-Isaac.

Située sur la place de ce nom, entre les monuments de Pierre-le-Grand et de Nicolas I^{er}, la Cathédrale de Saint-Isaac fut ainsi appelée parce que Pierre-le-Grand, ce czar réformateur, était né le jour où l'église orthodoxe fête la mémoire de saint Isaac de Dalmatie (30 mai). Ses fondations furent posées déjà sous Pierre-le-Grand, mais elle fut reconstruite à plusieurs reprises et en dernier lieu d'après le plan d'un architecte français, M. Montferrand. Elle ne fut complètement achevée que sous Alexandre II, en 1864.

L'édifice, de forme quadrangulaire, est surmonté au milieu d'une immense coupole rappelant celle de Saint-Pierre de Rome ou le dôme de l'Hôtel des Invalides. Quatre petits clochers se dressent aux quatre angles du monument. Tous les côtés de la basilique sont ornés de portiques gigantesques soutenus par des colonnes de granit posées sur d'énormes terrasses. Il y a 112 colon-

nes extérieures, celles des portiques ont chacune 45 mètres de hauteur. Par ces proportions, ce sont les plus belles de l'Europe.

L'intérieur comme l'extérieur sont revêtus de marbres précieux d'Italie, de France et d'Olonetz. Le revêtement intérieur seul a nécessité plus de 8,190,000 kilogrammes de marbre, les fondations forment une masse compacte de granit de 16,510 mètres cubes.

L'entrée principale de la cathédrale, tournée vers l'ouest, porte sur le fronton un immense bas-relief représentant une scène de la vie de saint Isaac. Sur les frontons des portiques, d'autres bas-reliefs figurent la résurrection du Christ, d'autres épisodes de la vie de saint Isaac et l'adoration des Mages. La porte principale est unique au monde par ses gigantesques proportions. Sur les sept portes, on compte 51 bas-reliefs, 73 statues et 84 bustes. La cloche du clocher nord-ouest pèse 29,530 kilogrammes.

L'intérieur de l'église représente une croix byzantine de 86 mètres de longueur sur 45 de largeur. Le pavé est fait de pièces de marbre multicolores avec encadrements de porphyre, sa superficie est d'environ 3,300 mètres carrés, le milieu est orné d'une rosace en mosaïque polychrome florentine. La grande coupole supporte douze anges et quarante figures de prophètes et de patriarches, de très grandes dimensions. Ces figures, œuvres de Vitali, sont entièrement recouvertes d'or. Les murs sont décorés de belles peintures dues aux pinceaux de Neff, de Mussini et de Steiben.

En général, ce sont des fresques et des mosaïques qui forment l'ornementation de la cathédrale.

L'iconostase du grand autel, qui s'élève jusqu'aux voûtes, est entièrement en marbre blanc. Il s'appuie sur huit colonnes et deux pilastres de malachite avec chapiteaux et base dorés. Les colonnes, comme les deux qui ornent la porte, sont d'une valeur inestimable. Les dernières ont 4 mètres de haut et sont en lapis-lazuli.

On comprend quel magnifique spectacle présente cette merveilleuse basilique quand s'y pressent plusieurs milliers de fidèles, portant des cierges allumés, attendant le moment solennel du service, et contemplant le clergé en riches robes sacerdotales, officiant devant l'autel principal, au milieu de la fumée des encensoirs!

Subitement, au milieu des prières et des hymnes, une procession sort de l'autel par des portes latérales, se dirigeant vers la porte de sortie. C'est le clergé en costumes où le blanc d'argent aux plaques d'or s'allie à la pourpre parsemée de pierres précieuses. Il escorte le métropolitain entouré de nombreux évêques. La procession que suit la masse des fidèles sort de l'église, en fait extérieurement le tour, puis, tout à coup, s'élève un chant sublime d'allégresse: « Le Christ est ressuscité! » Tous les assistants répètent la phrase sacrée et des coups de canon, tirés de la forteresse, viennent ajouter leur voix puissante à cette harmonie suave et majestueuse.

« *Christos voskressé!* » chantent les prêtres — « *Vo istinou voskressé* » (en réalité, il est ressuscité) répondent les fidèles, et la grande fraternité de la famille humaine, base de la religion chrétienne, se manifeste par des embrassements que tout le monde échange. Et la messe s'achève au milieu des hymnes et des joyeux cantiques dont le rythme sonore impressionne les témoins de cette cérémonie grandiose.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont convoqués en Assemblée Générale Ordinaire, le

Lundi 13 Avril 1896

à deux heures de relevée, au Siège de la Société, à Monaco.

L'Assemblée Générale se compose de tous les propriétaires ou porteurs de DEUX CENTS ACTIONS nouvelles de la Société ayant déposé leurs titres au Siège Social, au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

La production de récépissés ou contrats de nantissement énoncés à l'article trente-cinq des Statuts équivaut à celle des titres eux-mêmes.

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont convoqués en Assemblée Générale Extraordinaire, le

Lundi 13 Avril 1896

à trois heures de relevée, au Siège de la Société à Monaco.

L'Assemblée Générale se compose de tous les propriétaires ou porteurs de DEUX CENTS ACTIONS nouvelles de la Société ayant déposé leurs titres au Siège Social, au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

La production de récépissés ou contrats de nantissement énoncés à l'article trente-cinq des Statuts, équivaut à celle des titres eux-mêmes.

ORDRE DU JOUR: Modifications aux articles 2 et 3, et décisions à prendre en vertu des articles 22 et 42 des Statuts.

SOCIÉTÉ DES GLACIÈRES DE MONACO

Messieurs les actionnaires de la Société des Glacières de Monaco sont informés que le coupon n° 1 des actions sera payable par 12 fr. 50 net d'impôts, à partir du 15 avril, au Crédit Lyonnais, à Paris, ainsi qu'à l'agence du Crédit Lyonnais, à Monte Carlo.

L'Administrateur Délégué, A. ROMBERG NISARD.

100 ACTIONS Cercle de Monaco à vendre 15 avril 96, à 3 heures, étude de M^e SEGOND, not., 7, r. Laffite, à Paris, lots de 4 actions. M. à pr. 4,800 fr., soit 1,200 fr. par action. S'adr. à M^e SEGOND, M^e PAGES, avoué, 7, r. Auber, M^e LAVOIGNAT, notaire, 5, r. Auber.

Imprimerie de Monaco — 1896

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Mars-Avril	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)							
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
30	742.8	747.1	747.5	748.2	749.2	13.2	15.8	14.2	10.5	10.5	62	S O faible	Couvert
31	751.2	751.8	751.1	751.3	751.9	13.2	16.2	12.1	10.2	9.9	58	S E faible	id.
1	753.1	753.7	753.2	753.1	753.5	13.4	15.9	14.6	12.2	11.2	51	id.	Beau
2	752.9	752.5	751.9	751.2	751.3	14.8	15.3	15.8	12.8	11.7	57	id.	Beau. couvert
3	752.2	752.2	751.8	752.2	753.1	9.2	13.2	14.1	12.1	11.5	71	S E fort	Couvert, pluie
4	755.2	755.6	755.9	756.2	756.8	14.2	13.9	14.4	12.2	11.1	75	S O faible	id.
5	756.8	757.1	757.1	757.2	757.8	12.5	16.2	15.3	11.8	10.9	69	Calme	Couvert
DATES		30	31	1	2	3	4	5					
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima		15.8	16.3	16.2	16.2	14.4	15.8	16.4			
		Minima		9.5	9.6	9.2	9.8	7.7	9.8	9.7	Pluie tombée: 4 ^{mm} -7		